

C'est un thème souvent abordé dans l'éducation et notamment à l'école. Il s'agit de prendre connaissance de son corps, des organes qui le composent, d'étudier par exemple les fonctions du cœur et en même temps d'apprendre à les "respecter", à en prendre soin, à lui assurer un "bien-être". Le corps est alors considéré d'un point de vue objectif, extérieur, comme le font la physiologie, la biologie ou la médecine. Le sport est aussi mobilisé pour améliorer les compétences, "se sentir bien dans son corps".

A-t-on des devoirs envers son corps? Il est possible de le massacrer (anorexie, boulimie, alcoolisme...), ou d'en prendre soin; de bien l'entretenir, comme une maison, de "lui donner une âme" ou de le laisser se délabrer. A-t-on le droit de faire "n'importe quoi" avec son corps? Il faut prendre garde de ne pas culpabiliser les victimes que sont aussi par exemple les alcooliques: certes, leur corps est dégradé par les effets de l'alcool mais ils n'avaient pas au départ l'intention de le détruire. Il n'en reste pas moins que "respecter" son corps et celui d'autrui est un devoir.

La souffrance du corps a pourtant aussi un sens positif, selon les cultures. Le thème chrétien de la mortification lui donne une dimension spirituelle d' expiation, de dépassement des faiblesses humaines. Etre capable de supporter la douleur (celles dues à des vêtements mal adaptés par exemple), sans se plaindre, apparaît comme moralement bien. Faire souffrir le corps renforce le sentiment d'être bien vivant (Australie). Les chinois bandaient les pieds des petites filles pour empêcher qu'ils grandissent, à des fins esthétiques et sociales. Qu'en est-il, à notre époque, des sportifs de haut niveau, des cyclistes du Tour de France, de la pratique des sports extrêmes (exploit d'un handicapé traversant la Manche à la nage)...? Ce "dépassement" du corps, limité et périssable, a pu être interprété comme domination sur ce corps ou soumission sociale.

Selon les pays, la loi n' autorise pas à faire ce qu'on veut de son corps. L'exemple est pris du changement de sexe pour les personnes qui ont le sentiment de "ne pas être nées dans le bon corps". A la naissance en France, l'enfant doit être déclaré féminin ou masculin; la mention "neutre" n'est pas possible comme dans d' autres pays européens. Le choix de la sépulture dépend des lois en vigueur...

Notre rapport au corps est donc tributaire de notre époque, de notre culture, des lois de notre pays etc. Beaucoup d'humains, dans le monde, n'ont d'ailleurs pas le luxe de réfléchir sur leur corps lorsque les besoins physiologiques primordiaux ne sont pas assouvis (voir la pyramide de Maslow).

Mais il faut distinguer ce rapport au corps comme "objet" dans ses relations avec le monde extérieur, avec la société...et le rapport au corps comme "sujet", ce que les philosophes appellent le "corps propre", du latin "proprium" (comme dans "l'amour propre"): il s'agit de "mon" corps comme centre de "mon" existence, ce par quoi je suis inséré dans le monde, avec la capacité de percevoir (les cinq sens etc.) et la faculté d'agir. C'est par l'intermédiaire de mon corps que je suis conscient des choses, explique Merleau-Ponty (Phénoménologie de la perception); c'est mon point de vue immédiat sur le monde et je ne peux pas avoir un point de vue extérieur sur ce corps puisque c'est lui qui articule mon "être-au-monde". Je ne peux pas le voir comme un "objet" et donc ce rapport au corps ne peut pas être "objectif". Il est l'ancrage de ma subjectivité, ce qui détermine ma "situation" dans un point de l'espace et un moment du temps; il définit ainsi ma "finitude". Ce mode d'appartenance à mon corps est tellement intime qu'il ne peut être pensé en terme d'"avoir" mais plutôt d' "appropriation".

Personne ne voit son visage sinon dans un miroir et encore, ne doit-il pas être trop proche de nous. Nous nous "voyons" de l'intérieur, d'où la difficulté, souvent, de se regarder ou de s'entendre soi-même , en vidéo par exemple, car ce point de vue extérieur nous fait perdre nos repères. Narcisse aime contempler son image ,reflétée dans l'eau, mais il ne se voit pas lui-même. Se voir "dans le regard de l'autre" reste aussi subjectif puisqu'on ne sait pas comment nous voient les autres.

Sommes-nous propriétaires de ce corps que nous nous "approprions"? S'il est possible d'en faire don à la science, de faire des dons d'organes, de sang...n'est-ce pas qu'il nous appartient? Tout en se sentant propriétaire de son corps, on peut aussi ne pas se sentir prêt à faire don d'une de ses parties, justement parce que ce serait une partie de nous-mêmes qui irait vivre dans quelqu'un d'autre (ce qu'on a le droit maintenant de refuser, mais qui se fait sinon automatiquement en cas d'accident par exemple). Une partie de notre "pensée" partirait-elle avec notre corps? Et est-il si simple de vivre avec le cœur ou avec la main d'un autre? Combien de pièces pourrions -nous changer ainsi tout en restant nous-mêmes? Y-a-t-il une limite?

Nous exerçons une responsabilité face à ce corps qui nous "appartient". Nous devons le soigner, le contrôler, l'empêcher de se détraquer, combattre même le vieillissement, donner aux autres une "bonne image de soi", cesser de subir notre condition mais au contraire l'assumer, pour ne pas en souffrir et atteindre un équilibre. Les exemples d'Alice Sapritch et de Michel Simon ont été pris car ils sont totalement parvenus, comme acteurs, à accepter leur physique , ce qui semble être finalement plutôt difficile dans la vie courante. L 'acceptation de soi doit prendre en compte aussi les critères sociaux de son époque.

Nous "appartenons" à notre société, peut-être même à la nation, comme le militaire légionnaire.

Selon les Droits de l'homme, le corps humain et ses organes ne sont pas des objets dont nous pourrions devenir propriétaires ; ils ne peuvent faire l'objet d'un commerce ce qui serait contraire à la dignité de la personne humaine (abolition de l'esclavage, problème de la prostitution...). Ils ne constituent pas non plus des aliments possibles (bien que le cas se soit présenté exceptionnellement). Selon certaines croyances pourtant, manger un élément du corps humain permet de "se l'assimiler". Le missionnaire jésuite saint

Jean de Brébeuf (né à Condé-sur-Vire), avait fait preuve d'un grand courage lors de sa persécution au Canada. Ses persécuteurs ont absorbé son cœur pensant ainsi acquérir ce courage. Certains cas de cannibalisme trouvent ainsi une explication. (Cas de cet asiatique qui a mangé sa fiancée pour l'assimiler à lui, la posséder). Le roman "Le parfum" de Suskind, adapté à l'écran, présente un personnage "Grenouille", doué pour reconnaître les odeurs et créant un parfum extraordinaire dont le support est la peau de la femme, d'où la nécessité de crimes pour obtenir ce parfum. Les gens aiment ce parfum au point qu'ils le dévorent.

Le corps humain est un élément de la nature, qui peut aussi l'assimiler. Les végétaux sont considérés comme la transformation du corps de nos ancêtres, selon certaines croyances.

Le corps abrite-t-il l'âme? Qui est ce "je" qui prend soin de ce corps, qui se l'approprie? Est-on "quelque chose" en dehors de son corps? Sommes-nous ce corps ou avons-nous un corps?

Le corps, parfois "nous" impose quelque chose, nous domine, ne fait pas ce que nous attendons de lui. Il nous rend dépendant des éléments matériels (l'eau, l'air...), nous sommes le jouet de nos hormones, de nos gènes etc. et cette domination ne peut être oubliée. Le temps nous impose des transformations physiques et la vie a pu apparaître comme une succession de deuils: deuil de son enfance, de son adolescence, de sa jeunesse, de sa fécondité...

Pourtant, il y a bien une continuité de notre vie, les souvenirs, par exemple, demeurent dans l'esprit et cohabitent, sans frontières. La personne est toujours la "même" à travers les changements dus au temps, qu'elle soit ou non nostalgique de son passé. Cette permanence de la personne semble ne pas situer le corps et l'esprit dans le même temps.

La pensée a, elle aussi, un impact sur le corps. Un choc émotionnel, par exemple, a des répercussions physiques (réactions de la peau, cheveux blancs...). Nous pouvons choisir ce que nous voulons faire de ce corps, apprendre à l'"utiliser" (chant, danse, maintien, expression corporelle...). N'attacher d'importance qu'à son apparence extérieure est encore un choix de cette pensée ou conscience.

Comme il est dit dans "Le Petit Prince", le corps ne pourrait-il être qu'une vieille écorce abandonnée, avec toutefois à l'intérieur une pensée, un intellect? Pour l'être humain le corps et l'esprit semblent indissolublement liés. Descartes distinguait le corps, matériel, et l'esprit, immatériel. Il existe, selon lui, des êtres uniquement matériels comme la nature, les animaux...et des êtres uniquement spirituels comme Dieu, les "anges"... Seul l'être humain est l'union de ces deux "substances" d'où sa situation parfois inconfortable, tiraillé entre les aspirations de son corps, limité dans l'espace/temps et celles de son esprit.

L'union du corps et de l'esprit suppose-t-elle l'existence de deux "substances" distinctes, l'âme, immatérielle, immortelle et le corps, matériel, périssable?

Freud, "matérialiste", athée, admettait pourtant l'existence d'une vie psychique distincte de la vie organique. Vie psychique, consciente et inconsciente, qui n'est pas seulement déterminée par le fonctionnement du cerveau, irréductible donc à une "soupe" organisée uniquement par les phénomènes électriques et chimiques de notre cerveau, comme le pensent certains matérialistes contemporains.

Nous ne sommes que notre corps, affirme Onfray. Chaque cellule est attirée par ce qui lui est bénéfique et fuit ce qui lui est nuisible. Il n'est pas nécessaire d'imaginer autre chose, un autre plan de réalité. Ce qui, selon lui, ne remet pas en cause la conscience. Être ému par la musique, par exemple, peut-il toutefois se réduire à une réaction corporelle? La pensée n'a-t-elle pas une dimension plus large?

La science ne connaît que 10% de ce qu'on est, la physique ne connaît que 5% de la matière... Il reste donc beaucoup d'inconnu. La physique quantique montre qu'il y a des mystères de fonctionnement, liés à des particules subtiles, à des phénomènes de vibrations. Notre être semble être à la croisée de ces phénomènes, beaucoup plus complexes que ce qui est donné à voir. La physique traditionnelle donne à voir l'extériorité, alors que l'infiniment petit, les "particules de Dieu", ouvrent à une autre réalité, à des dimensions qui se croisent. Darwin déjà dans son domaine avait mis en lien une multitude d'informations, montrant l'extrême complexité de ce qui constitue l'être humain.

Il n'y a pas de gènes de la conscience. Mais l'homme se pose des questions sur lui-même. Par cette conscience d'être, il ne se réduit jamais, justement, à ce qu'il "est" puisqu'il a toujours ce décalage de la pensée sur lui-même, comme l'explique Sartre (exemple du garçon de café qui joue son rôle mais n'"est" pas un garçon de café). Je ne me limite donc pas à ce que j'ai conscience d'"être" ni à ce que les autres voient ou pensent de moi.

Le rêve, par ailleurs, n'introduirait-il pas à un autre regard, non scientifique, sur soi? Il arrive parfois que nous désirions retourner dans un rêve.

Les liens entre le corps et la pensée, leurs interactions, se constatent dans de multiples expériences. Qu'en est-il toutefois au moment de la mort? La conscience survit-elle à la mort des organes? Y-a-t-il nécessairement un lien entre la mort et la mauvaise santé du corps? Certains animaux ne semblent-ils pas "mourir en bonne santé"?

Des yogi peuvent décider de quitter définitivement leur corps alors même qu'il n'est pas malade. Se pose la question de la réincarnation...

Les expériences de "mort approchée" décrivent une séparation de la conscience élevée au dessus du corps, manifestant une activité consciente distincte du fonctionnement corporel... Mais c'est bien notre propre corps qui est alors perçu. La "résurrection des morts" de la tradition chrétienne ne dissocie pas le corps et l'âme : c'est bien chaque personne, corps et âme, qui est appelée à la "vie éternelle". Le corps n'est pas

,comme dans la philosophie platonicienne, la "prison de l' âme". Il doit être "transfiguré" hors des limites spatio-temporelle .

L'homme est un "corps parlant". Il manipule des symboles à la différence des animaux dont le langage sert à communiquer des informations utiles à la vie. Le langage nous situe donc au -delà du corps dans la pensée abstraite. Mais le rapport au corps passe aussi par le langage. Au théâtre par exemple, le corps parle; non seulement par la langue mais par l'expression du visage, les gestes, les attitudes, la façon de s'habiller etc. Les acteurs utilisent l'expression "entrer dans la peau d'un personnage".

La "peau" n'est pas que la partie visible, superficielle, d'une personne. Elle en porte l'histoire, l'empreinte. Certaines expressions le disent: "j'aurai ta peau", "je t'ai dans la peau". Chez les Inuits, ce n'est pas la peau mais le squelette qui porte l' "âme" d'une personne. "Rentrer dans la peau d'un squelette".Desproge.

La peau est aussi une frontière entre l' intérieur et l' extérieur. Mais pas seulement car il y a la dimension du "nous". La peau évoque des limites invisibles entre deux corps, "la dimension cachée", différente selon les cultures. Serrer la main de quelqu'un, par exemple, est-ce abolir la distance avec l'autre, ou manifester à l'origine une défiance, empêcher qu'il nous agresse? Rare en France, l'accolade est plus fréquente en Allemagne. Il peut être mal considéré en Asie de regarder l'autre dans les yeux, de toucher la tête d'un enfant... Ce rapport au corps exprime une relation différente à l'autre, difficilement exprimable par ailleurs. Les tatouages se multiplient dans notre société. A quel rapport au corps renvoient-ils?

Sont-ils une forme de langage dont la peau est le support? Relèvent-ils du "body art" qui fait du corps un objet esthétique, voire une oeuvre d'art? Certains y voient un nouveau rituel. Se faire tatouer un chat par exemple, incite à penser davantage à l'esprit du chat, sorte d' animisme. Ne s'agit-il pas en même temps d'une quête d' identité? D'un besoin peut-être de "marquer" sa peau?